

Il faut, pour mener à bien un résumé, d'abord faire un travail de **lecture, de compréhension fine** puis de **relevé** à partir de la source. Ensuite, est attendu un travail de **rédaction**. Souvent, dans les concours, on attend une contraction comportant un nombre imposé de mots avec 10% de marge (par exemple un texte source de 980 mots [= txt de Bruckner joint sur le blog + plan du résumé + rédaction] devra donner un résumé d'environ 120 mots [= 7 premières lignes du même texte]).

La production finale doit être synthétique, claire et sans recopie (sauf pour les mots-clés), rigoureuse, parfaitement fidèle à la source du point de vue des données et/ou des idées, de l'énonciation, de son organisation.

Il est recommandé de procéder comme suit, après une première lecture-compréhension :

→ LECTURE / PRÉPARATION

1. Lire une deuxième fois pour **repérer** le ou les projets de l'auteur, **les données ou idées essentielles**, thème(s), thèse(s) et grands arguments ; le mouvement du texte, ses étapes. On peut signaler au moyen de couleurs les éléments principaux et les mots organisateurs.
2. Lire une troisième fois le document pour **en valider le contenu compris et l'organisation identifiée**. On laisse de côté les exemples, les passages qui en illustrent les développements précis et détaillés, les digressions sans importance, les reprises d'informations...
3. On fait apparaître au brouillon **le plan détaillé**. Ce plan correspond généralement à celui du texte source. On n'oublie pas qu'un paragraphe contient un argument dans le résumé et que chaque alinéa témoigne de la progression des idées et révèle le plan adopté par celui ou celle qui résume ... Si on décide de reprendre des intertitres, on les reformule.

→ REFORMULATION / RÉDACTION

4. **Reformuler** les éléments retenus **en les liant logiquement**. Sont donc interdits les recopies, les collages de citations (il n'est pas interdit d'en faire une, au plus, mise entre guillemets, si cela semble nécessaire). On évite les répétitions de connecteurs. L'organisation discursive (l'ordre des idées) de la source doit être suivie et reproduite. Lors de la **rédaction, sont** proscrites des références à l'énonciation (« L'auteur dans ce texte explique... » est à éviter.) et on vise la **plus grande clarté**. En aucun cas on ne modifie les idées de l'auteur. Le candidat doit être tout à fait invisible, parfaitement **neutre** dans ce type de production et épouser la pensée de l'auteur du texte.
5. **On rédige** au brouillon à partir de ce plan précis et en **comptant les mots**.
6. Il faut **se relire** pour vérifier **l'intelligibilité** du propos, la correction de la **syntaxe** et **l'autonomie lexicale** (précision des synonymes ou périphrases) de son résumé. On soigne la graphie, **l'orthographe** et la ponctuation.
7. On rédige au propre et on indique le nombre exact de mots. (Pour le décompte, chaque mot doit être considéré. Ex : *Pourtant, vivre à deux signifie accepter des contraintes* = 8 mots)

Exemple de résumé rédigé à partir du texte de Bruckner.

Le paradoxe amoureux de Pascal Bruckner. Grasset, 2009.

On a délivré aussi l'individu de la gangue¹ des traditions, de la religion, de la famille. A dire vrai, l'un ne pouvait aller sans l'autre : dès lors qu'on affranchit² la personne privée de la tutelle collective, dès lors qu'on lui offre, grâce au salariat, un début d'autonomie, elle peut enfin s'intéresser à la qualité de ses émotions, les valoriser à sa guise. Elle peut privilégier la loi du cœur sur la loi du clan et tenir pour nulles et non avenues les pressions de la communauté. Ainsi commence, en partie grâce au capitalisme naissant, la révolution sentimentale en Europe. Pour la première fois la masse a droit aux nobles passions jusque là réservées aux princes et poètes. L'amour n'est libre que dans une société d'individus libres. Mais on aboutit alors à une aporie³. La liberté peut signifier l'indépendance (n'être asservi à aucune autorité), la disponibilité (rester ouvert à toutes les occasions), la souveraineté (imposer aux autres son bon plaisir), la responsabilité (assumer les conséquences de ses actes). Or trois de ces modalités contrarient le type de relation qu'implique la vie à deux. Nous voici soumis aujourd'hui, hommes et femmes, à une exigence contradictoire : aimer passionnément, si possible être aimé de même tout en restant autonome. Être entouré sans être entravé⁴ avec l'espérance que le couple manifesterait assez de souplesse pour permettre cette coexistence harmonieuse.

Je demande à l'autre de renoncer librement à sa liberté et je m'engage à faire de même. Mais je suis un captif retors⁵ qui veut pouvoir se reprendre à tout moment. Si la volupté de l'amour est de ne plus s'appartenir, la volupté du moi est de ne jamais s'abandonner. Formule tragi-comique⁶ que le roman contemporain exploite à satiété : celle d'hommes ou de femmes qui veulent éprouver le grand frisson sans se perdre et redoutent d'être floués. D'où cet effroi relationnel des couples modernes qui se cherchent, se fuient, ce ballet d'engagements passionnels et de retraites précipitées. « Libres ensemble », a joliment formulé un sociologue, François de Singly, à propos du mariage moderne : oui à la sécurité du foyer pourvu qu'elle n'empêche en rien l'accomplissement de chacun. Robert Musil notait déjà au début du XX^e siècle l'importance qu'avait pris le mot de partenaire en lieu et place de mari et femme : relation contractuelle qu'on peut dissoudre par convention mutuelle, prégnance⁸ du modèle économique : chacun désormais est devenu sa petite entreprise, les affaires de cœur ressortissent des affaires tout court. D'autant que l'émancipation, surtout pour les femmes requises de réussir dans leur vie professionnelle, conjugale, maternelle, a multiplié le poids de contraintes nouvelles. On calque les relations intimes sur celles du labeur : le retour sur investissement doit être maximal. Cette gestion libérale⁹ est ce qui donne aux histoires modernes leur âpreté¹⁰. Rêve d'un rapport humain qui ne déborderait jamais : tu me plais, je te prends, tu me fatigues, je te largue. On essaye l'autre comme un produit.

Tout amoureux parle ainsi deux langues, celle de l'attachement fatal et celle de la libre disposition de soi. C'est la superposition de ces deux langues qui donne aux relations actuelles leur allure de romances nerveuses et monotones à la fois : deux mariages sur trois se terminent par un divorce à Paris, un sur deux en province, les familles recomposées se multiplient. [...]

Nous sommes libres, en démocratie du moins, d'aimer qui nous voulons, d'embrasser la sexualité de notre choix mais vient un moment où il faut prendre le risque de l'autre qui va bouleverser nos attentes, nous affranchir du triste tête-à-tête avec nous-mêmes. L'indépendance n'est pas le dernier mot de l'homme, voilà ce que nous dit l'amour qui place une foi aveugle en l'autre : de là que le pire des malheurs sur terre soit la disparition des quelques personnes qui nous sont chères et sans lesquelles la vie n'a plus ni sens ni saveur. Mais l'amour n'est pas le dernier mot de la destinée humaine s'il signifie ennui et malheur, voilà ce que nous dit l'individualisme. Nous ne cessons de nous débattre entre ces deux injonctions, de confondre la liberté du choix amoureux, immense progrès, avec le choix de la liberté individuelle. Dans un cas, on développe une solidarité conjugale qui surpasse le moi insulaire de chacun des conjoints ; dans l'autre on fait passer l'ego avant le nous, au risque de juxtaposer deux solitudes. S'il y a un rêve moderne (vieux comme le monde mais aujourd'hui massivement partagé), il tient tout entier dans cette double aspiration : jouir de la symbiose avec l'autre tout en restant maître de sa vie. [...] L'amour est une aventure dont nous ne voulons pas nous priver à condition qu'elle ne nous prive d'aucune autre aventure. Bref, tels de grands enfants, nous voulons tout et le contraire de tout : rester relié sans être attaché à quiconque, ce que favorise la technologie. Le téléphone est ainsi l'époux des célibataires qui leur permet d'être avec tous sans avoir à côtoyer personne. Les moyens de rompre la solitude, le Net, les portables sont d'abord un moyen de la confirmer puisqu'ils la rendent tolérable.

Prenez l'expression célèbre : « Mon corps m'appartient. » Pas de phrase plus juste de la part des femmes dépossédées depuis toujours de la libre disposition d'elles-mêmes par l'ordre dominant et qui souhaitent décider

de leurs options amoureuses ou maternelles. Mais si mon corps n'appartient qu'à moi, si nul n'en veut, à quoi bon ce titre de propriété ? Au malheur d'être traité comme un objet sexuel, corvéable à merci, correspond l'autre malheur de n'être jamais attendu ni désiré. Nous commençons par affirmer une pleine et farouche souveraineté sur nous-mêmes qui finit par nous peser si nul ne vient nous solliciter. Nous voici absurdement mis en demeure pour préserver la liberté de perdre l'amour ou pour garder l'amour de renoncer à notre liberté.

→ Lectures/prise de notes

Thème : amour et couples aujourd'hui /thèse : situation paradoxale : fragilisation (-) liée à la liberté (+)

- *§1 monde moderne (capitaliste) = libération des individus en amour (fin des traditions) 2*
- *mais en couple il y a des contraintes 9*
- *situation donc paradoxale 11*
- *le couple devient donc une association « contractuelle » 20*
- *cela fragilise les couples 29*
- *§2 fort individualisme 36*
- *téléphonie / réseaux soc. = accentuent solitude 43*

→ Rédactions : première version puis réduction.

Notre époque représente pour les individus la fin des contraintes liées aux traditions et une plus grande liberté de choix d'existence comme dans le domaine de la vie amoureuse. Pourtant, vivre à deux signifie accepter des contraintes et une réduction de son autonomie. Cela entraîne les modernes dans une situation paradoxale : être libre de choisir le ou la compagne à qui on confiera une partie de cette liberté gagnée. Par conséquent, de nombreux couples fonctionnent sur un mode contractuel, à l'image d'un engagement professionnel. Très souvent, on constate ainsi une plus grande fragilité des couples de ces dernières décennies.

Enfin, deux autres facteurs semblent affaiblir les unions amoureuses de ce début de millénaire. Tout d'abord, l'individualisme domine notre société et pousse à un plus grand égoïsme qui est proche du caprice. Enfin, les technologies liées à la téléphonie qui est aujourd'hui un prolongement de la vie intime des gens accentue leur solitude, bien qu'elle en donne l'impression inverse. → 159 mots au lieu de 125 environ

→ réduction

Notre époque représente la fin des contraintes individuelles liées aux traditions et dans la vie amoureuse une plus grande liberté de choix. Pourtant, vivre à deux signifie accepter des contraintes, une réduction de son autonomie. Cela entraîne dans une situation paradoxale : être libre de choisir la personne à qui on confiera une partie de cette liberté. Par conséquent, de nombreux couples fonctionnent sur un mode contractuel d'engagement professionnel. On constate ainsi une plus grande fragilité des couples ces dernières décennies.

Enfin, deux autres facteurs affaiblissent les amours d'aujourd'hui. Tout d'abord, l'individualisme domine notre société et pousse à un plus grand égoïsme proche du caprice. Enfin, les technologies, la téléphonie, prolongements de la vie intime, accentue leur solitude, bien qu'elle en donne l'impression inverse. → 123 mots